

La plateforme Rofim joue la polyvalence

Cette solution d'échanges entre médecins veut devenir incontournable dans la prise en charge du patient



Aujourd'hui hébergée par Zebox, la plateforme Rofim permet aux médecins d'échanger entre eux sur des dossiers patients mais également de téléconsulter.

/PHOTO DR

Après avoir été accompagnée par Korner, Rofim, la plateforme de télé-médecine développée par le docteur David Bensoussan et Émilie Mercadal, qui met en relation les professionnels de santé afin de leur permettre d'échanger de manière sécurisée sur les dossiers de patients, vient de rejoindre Zebox, l'incubateur de la CMA CGM. "On était vraiment spécialisés en télé-expertise, explique Emilie Mercadal, la cofondatrice, c'est-à-dire le diagnostic collaboratif entre les médecins, c'était la genèse de l'entreprise. On a lancé ensuite un module de réunion de concertation pluridisciplinaire (RCP)."

Et d'ajouter : "Aujourd'hui, nous avons comme client sept filiales des 23 filiales du ministère de la Santé. C'est déjà beau pour une commercialisation depuis un an seulement. C'est quelque chose qui est très prisé en oncologie, on travaille avec tous les hôpitaux français, on est présent à l'AP-HM mais aussi à Paris et à

Lyon."

Rofim équipe aujourd'hui 130 établissements, mais la pandémie a modifié la donne. "En mars, l'hôpital Saint-Joseph de Marseille qui utilisait déjà notre solution, nous a demandé à l'aider à mettre en place la téléconsultation, souligne Émilie Mercadal. Pour répondre à leur demande, on a développé en cinq jours ce module de téléconsultation. On s'est dit qu'on ne l'utiliserait que pendant le premier confinement, mais on l'a conservé, cela nous permet d'avoir une offre polyvalente."

Cela peut permettre à des médecins d'échanger avec d'autres du territoire et d'ailleurs, de discuter dans des réunions pluridisciplinaires en utilisant des documents médicaux tout en respectant les données patients. "Nous ne

sommes pas Doctolib où le patient prend rendez-vous en ligne, poursuit l'entrepreneure, là, c'est le médecin qui le demande et décide le motif de la téléconsultation. En mars, on

avait décidé d'être gratuit car on ne voulait pas que nos hôpitaux clients et prospects aient à faire un choix entre les patients Covid et les autres. On l'a été pendant six mois. Et nos clients historiques ont repris le paiement."

Aujourd'hui, Rofim a mis en place toutes les bases pour être une véritable plateforme hospitalière polyvalente : "On a rajouté de piloter tous les actes qui se passent sur la plateforme. Notre but est vraiment de continuer à pénétrer ce secteur et d'être incontournable dans la prise en charge du patient."

Geneviève VAN LEDE

REPÈRES

Créée en 2018, la plateforme Rofim, hébergée au sein de Zebox, compte une dizaine de collaborateurs et a réalisé en 2020 un peu plus de 200 000 € de chiffre d'affaires.

LEVÉE DE FONDS ET BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE

Un renfort technique et commercial

Rofim est en phase de levée de fonds : "C'est déjà bien engagé, on est en discussion depuis plusieurs mois. On cherche toujours le soutien d'un fonds institutionnel et un "sachant", c'est-à-dire quelqu'un qui connaisse notre secteur."

La levée de fonds devrait permettre à la medtech de poursuivre le développement de son intelligence artificielle mais aussi de sa partie commerciale : "Nous voulons recruter des business developers pour accroître notre notoriété à l'échelle française, on est bien présent dans le Sud-Est mais on veut continuer à grandir. On devrait consolider l'équipe technique et fournir l'équipe commerciale. On est presque dix et le but est que d'ici l'année prochaine on dépasse les



vingt." La start-up avait initié un partenariat avec la Satt Sud-Est pour déployer un module d'algorithme permettant une recherche à la fois sémantique et visuelle dans tout ce qui est littérature scientifique : "L'idée de permettre à un médecin d'interroger sur Rofim toute la littérature scientifique. Aujourd'hui, c'est complexe d'accéder à ces bases de données. Pour les maladies complexes et rares que l'on cible sur Rofim, il y a peu de données scientifiques et elles sont disparates. L'idée est de donner un accès à tous les médecins qui traitent ces pathologies complexes." Le module devrait être opérationnel d'ici cet été.

G.V.L.